

DROITS

pluriels



BULLETIN DU
CENTRE MAROCAIN
POUR LA COOPÉRATION
ET LES DROITS DE L'HOMME

AVRIL 1991

Ahmed KHAYAR LE PLUS ANCIEN DETENU POLITIQUE CONNU AU MAROC

Nous l'avons annoncé et publié à plusieurs reprises, le Centre Marocain pour la Coopération et les Droits de l'Homme estime que le nombre des détenus politiques au Maroc s'élève à plus de 900 personnes.

Au travers des rapports et des communiqués qu'elles publient, l'Association Marocaine des Droits de l'Homme, la Ligue Marocaine de Défense des Droits de l'Homme, la commission de coordination entre les deux associations, ainsi que l'ensemble des organisations humanitaires à l'instar d' Amnesty International s'accordent dans leur description des conditions exécrables qui caractérisent la détention au Maroc.

Les droits les plus élémentaires des détenus politiques, notamment en matière de santé, d'hygiène, de nourriture sont ignorés. Les problèmes relatifs à la promiscuité dans les prisons sont criants. Nombreux sont les étudiants en détention qui sont interdits de poursuivre leurs études, de passer des examens, et l'on ne compte plus les prisonniers politiques qui se trouvent privés de tout accès à la lecture ou aux médias.

Un constat complètement indigne d'un pays qui a pourtant ratifié un nombre de pactes internationaux relatifs aux droits de l'homme.

Parmi les détenus politiques dont regorgent les maisons d'arrêt officielles et les prisons officieuses au Maroc, Ahmed KHAYAR attire tout particulièrement l'attention du

C.M.C.D.H. Ce militant avait rejoint tout jeune les rangs de la résistance et du mouvement national pour combattre l'occupation française.

Arrêté en 1972 puis condamné à la peine capitale, il se trouve toujours dans le quartier des condamnés à mort à la prison centrale de Kénitra. Il rentre dans sa dix-neuvième année de détention, pour cela il est considéré comme le plus ancien détenu politique connu au Maroc.

Avec courage, certes, et persévérance Ahmed KHAYAR vit depuis dix-neuf ans cette situation infernale.

Nous publions ci-joint la traduction d'un communiqué émouvant que ses cinq enfants avaient porté, en 1987, à la connaissance de l'opinion publique et qui donne une idée du parcours du plus ancien détenu politique connu dans notre pays.

Le Centre Marocain pour la Coopération et les Droits de l'Homme pense qu'il est plus que temps de libérer Ahmed KHAYAR et lance un appel pressant à tous les démocrates, à toutes les organisations humanitaires investies dans la défense des droits de l'homme et à toutes les forces œuvrant pour la justice afin de peser de tout leur poids pour que ce citoyen recouvre sa liberté.

Tout geste, toute démarche, toute action dans ce sens ne peut que conforter la famille d'Ahmed KHAYAR, ses proches, ses amis et ses camarades dans leur espoir.

TRADUCTION DE L'APPEL LANCE A L'OPINION PAR LES CINQ ENFANTS

D'AHMED KHAYAR EN 1987

"Nous, soussignés, enfants du détenu politique KHAYAR Ahmed, condamné à mort, attirons l'attention de l'opinion publique nationale et internationale sur la situation dramatique que vit notre père qui achève sa 15^e année de détention dans des conditions extrêmement préoccupantes.

Notre père a été arrêté à 40 ans. Dès son jeune âge, il avait intégré les rangs de la résistance nationale contre l'occupation française dans la région de Marrakech. Le 30 août 1953, il a été atteint par une balle à la jambe gauche. Après la proclamation de l'indépendance, il s'est dirigé vers le sud dans le cadre de l'armée de libération pour poursuivre la lutte d'indépendance dans les provinces sahariennes occupées par l'Espagne. Il a adhéré ensuite au mouvement progressiste marocain représenté à l'époque par l'Union Nationale des Forces Populaires, et en 1965, il a été contraint à l'exil.

Après 7 ans d'exil, il est rentré dans son pays en 1972 où il a été arrêté et condamné à mort à Marrakech. Depuis cette date, notre père vit dans une situation infernale dans le quartier des condamnés à mort où règne un ordre sévère et extrêmement dur qui laisse des séquelles physiques et morales profondes.

Devant cet état de choses, nous élevons notre voix pour dire : n'est-il pas temps de libérer notre père, qui est un ancien résistant, alors qu'il a été décidé dans les hauts niveaux de notre pays d'honorer les résistants et les membres de l'armée de libération, mémoire vivante de notre histoire contemporaine ?

Durant toute notre vie, nous avons été privés de voir notre père et de vivre avec lui, car son devoir national l'empêchait d'exercer son devoir familial, et nous sommes ainsi restés comme des orphelins, surtout après que nous ayons perdu notre mère en 1967.

C'est pour cela que nous nous adressons à toutes les forces démocratiques ainsi qu'aux consciences vivantes afin de soutenir notre père et faire le nécessaire pour sa libération avant qu'il ne soit trop tard."

Signés :

Aïcha, Fatima, Mohamed,
M'Hamed, Rkia KHAYAR